



## social

### Projet de l'Udaf : « Un rejet très violent »

**L**e projet d'ouverture d'une Maison relais par l'Union départementale des associations familiales des Deux-Sèvres (Udaf-79) suscite de nombreuses réactions du côté de Bessines. Nous l'avons évoqué dans notre précédente édition.

Cette idée de créer une vingtaine de logements sociaux individuels destinés à des personnes précaires, vulnérables, isolées ou exclues socialement, n'est pas vue d'un bon œil par de nombreux habitants. Certains sont venus exprimer cette opposition lors d'une

réunion publique, jeudi soir. C'est un autre point de vue que nous a transmis Jean-Michel, hier matin : « Mon propos n'est pas de juger ou pas du bien-fondé de ce projet et les conditions de sa mise en œuvre. Par contre, je suis absolument outré du comportement d'une grande majorité de l'assemblée. Que la population de Bessines puisse être inquiète et en désaccord avec ce type de projet et la façon dont il s'est imposé à elle sans réunion publique préalable, je peux le comprendre ; un tel projet méritait un vrai débat de fond préalable. Il n'en reste

pas moins que bon nombre d'interventions et propos à l'égard des personnes qui pourraient être accueillies dans ce centre ont été d'une rare violence ; autant de rejet, de mépris, de méchanceté, d'irrespect à l'égard de personnes handicapées, comment est-ce possible ? » Citant pour illustrer son propos l'une des interventions : « On veut pas de ces gens-là chez nous ». Jean-Michel poursuit en s'appuyant sur sa propre expérience : « À 17 ans, mon fils avait plein d'amis, était grand, beau, jovial et très intelligent. Un accident neurologique l'a

plongé assez vite vers le monde des handicapés psychiatriques, comme d'autres vers un fauteuil roulant suite à un accident de scooter. Aujourd'hui son autonomie est toute relative et nous devons être à ses côtés presque au quotidien. Que dire de ceux qui n'ont pas la chance d'avoir des parents, proches ou association telle l'Udaf pour les soutenir ? Que peuvent-ils devenir sans solidarité ? On leur met un coup de masse ? Dans bien des cas, la détresse est telle que 25 % de ces personnes mettent fin à leurs jours avant 30 ans ».